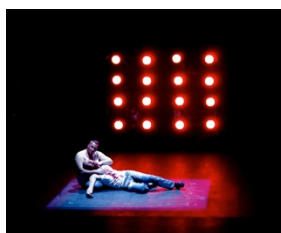




Présentation de la Compagnie



Sommaire

LA COMPAGNIE	4
En quelques mots.....	4
Mariana Lézin, metteure en scène	4
LA LIGNE ARTISTIQUE	6
Les thématiques abordées	6
L'esthétique utilisée	7
Le travail sur l'interprétation	8
LES CREATIONS TOUT PUBLIC	9
MEUTE / Une légende.....	10
Candide	12
Une Chenille dans le cœur	14
Le Sourire de la morte.....	16
Le Boxeur.....	18
LES CREATIONS ITINERANTES JEUNE PUBLIC	21
Dans la Chambre de Cléo	22
La Mémoire aux oiseaux	23
Brigitte, la brebis qui n'avait peur de rien	24
Des petits Chaperons rouges.....	25
Michel, le mouton qui n'avait pas de chance	26
En collaboration	27
L'ACTION CULTURELLE.....	28
La démarche pédagogique	28
Les rencontres avec le public	29
Ouverture des répétitions et étapes du work in progress.....	29
Lectures publiques	29
Rencontres-débats	29
CONTACTS	30

LA COMPAGNIE

En quelques mots...

Créée en 2005, la compagnie Troupuscule Théâtre est installée à Perpignan et réunit des artistes de toutes disciplines. Ensemble, nous abordons l'urgence de parler de **différence**, du **regard de l'autre** et du **droit de juger**. Dans une société cloisonnée où les stéréotypes dirigent l'individu, lui-même écrasé par la machine "pensée unique", nous questionnons la représentation dans la vie et sur scène. Au-delà des spectacles proposés pour tous les publics, Troupuscule Théâtre intervient en milieu scolaire et fait de la transmission un de ses enjeux moteurs.

La compagnie est subventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon depuis 2010, le Conseil Général des Pyrénées-Orientales depuis 2005, la Région Languedoc-Roussillon depuis 2008 et soutenue par la ville d'Alenya depuis 2011, la ville de Cabestany depuis 2014.

Mariana Lézin, metteure en scène

Issue du Cours Florent et du Laboratoire de l'Acteur, je crée la compagnie Troupuscule Théâtre pour laquelle je commence par mettre en scène un triptyque vaudeville (Audiberti, Feydeau, Labiche) en 2005. Je me tourne rapidement vers les **auteurs contemporains** qui représentent aujourd'hui la quasi totalité de mes créations.

De 2007 à 2011, je suis membre du comité de lecture de la Maison Antoine Vitez (centre international de la traduction théâtrale) et du Tarmac de la Villette, j'y découvre des auteurs et des œuvres peu ou pas exploités en France. Je mets en scène successivement en 2011 et 2013 deux textes d'auteurs contemporains **québécois** *Le Boxeur* de Patric Saucier et *Le Sourire de la Morte* d'André Ducharme.

Membre du collectif ADM, je joue dans *A petites pierres* de Gustave Akakpo mis en scène par Thomas Matalou, création au Tarmac (Odeon, Etoile du Nord, Théâtre de Belleville, Aulnay-sous-Bois, Belfort...).

Depuis 2013, je suis membre du **Collège des équipes artistiques** de l'Association Réseau en Scène Languedoc-Roussillon.

En 2014, je **collabore** à la création de *GROS*, solo de danse autobiographique avec la compagnie Influences et mets en scène Antoine "Tato" Garcia, référence internationale de la Rumba Catalane – esthétique en cours d'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco – dans son dernier spectacle/concert.

Ma dernière mise en scène, *Une chenille dans le cœur* de Stéphane Jaubertie actuellement en tournée, a été créée au Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan, en janvier 2015.

En parallèle, je mets en scène de nombreuses créations à destination du jeune public dans lesquelles je joue régulièrement. Ces créations sont choisies par la Bibliothèque Départementale des Pyrénées-Orientales, dans le cadre du Festival "Incorruptibles". Elles sont également programmées par la Ligue de l'Enseignement des Pyrénées-Orientales (F.O.L.) et généralement accompagnées d'ateliers théâtre et musique.

J'interviens notamment en milieu scolaire dans le cadre du développement artistique et culturel, soutenu par la DRAC Languedoc-Roussillon (agrément), la Direction de la Culture de la Région Languedoc-Roussillon, la direction de la Culture du Département des Pyrénées-Orientales, l'Académie et la Fédération de l'Enseignement.

En 2016, je mets un pied à l'IUFM de Perpignan en tant qu'intervenante professionnelle aux côtés de la Ligue de l'Enseignement et de l'Académie pour une formation théâtrale.

LA LIGNE ARTISTIQUE

Ma démarche artistique s'appuie sur le **traitement de l'individu** et de son intime.

Je ne m'intéresse pas à la masse mais à l'individu et je questionne sa place dans la société, face à la machine, au système : toujours partir du petit pour parler du grand, parler de l'intime pour éclairer l'universel de l'humanité et du monde. Et pourvu qu'on puisse en pleurer comme en rire...

Les thématiques abordées

Le thème sociétal essentiel qui irrigue mes réflexions de mise en scène depuis ma première création est le **droit à la différence**.

Je veux raconter la difficulté d'exister autrement qu'enfermé dans le regard détracteur de l'autre et défendre le **droit à l'altérité**.

Le personnage de Québec dans *Le boxeur*, le personnage de Louis dans *Le Sourire de la Morte*, de L'enfant dans *Une chenille dans le cœur* ou encore Kala, Louis, Francky et Mano dans *Meute / Une légende* sont jugés sur leur apparence. Leur trajectoire est tragique : la prison ou la mort. Ils portent en eux une **violence**... sans doute, en partie, celle du regard des autres. La vie de ces anti-héros est un défi à la société en même temps qu'un défi face à eux-mêmes qui se résume en un mot : l'acceptation. **S'accepter**, lutter pour exister tel que l'on est, composer avec la perception qu'ont les autres de soi, c'est une problématique qui me semble universelle.

Mon travail de mise en scène est aussi grandement empreint de la question du **choix**, et au-delà, de la **responsabilité** de nos actes : par les décisions que nous prenons qui construisent nos existences, assumons-nous ou subissons-nous notre vie ?

Dans mes spectacles, j'explore aussi les arcanes de la famille. J'interroge les liens de filiation, le rapport aux parents, à l'éducation. Il est question de **transmission**. Quel héritage ont laissé nos parents et quel héritage laisserons-nous à notre tour ?

Je cherche aussi de plus en plus le lien avec **l'actualité**.

Dans *Une chenille dans le cœur* réside en filigrane une critique du système capitaliste et de ses dérives, aussi bien sur le plan économique qu'écologique.

Dans *Meute / Une légende*, qui est une commande faite à l'auteure Caroline Stella, j'ouvre ma réflexion à des thématiques plus politiques : la **radicalisation de la pensée** et la montée de la violence qui en résulte. À l'image du Boxeur qui va laisser exulter sa colère en répondant par les poings au mépris d'une jeune femme de la haute société, la Meute va avoir recours à une violence extrême. N'ont-ils plus que ça, la haine ? Sont-ils les enfants perdus des banlieues tristes ?

Dans *Candide*, je traite particulièrement la problématique du fanatisme religieux et la question de l'argent, en donnant à voir **l'avidité de l'homme** dans une société basée sur l'appât du gain.

Je veux aussi interroger la notion de liberté, en défendant, particulièrement, la **liberté d'expression**. Le théâtre et l'art, en général, doit être l'endroit où chacun peut réfléchir par lui-même, où chacun peut prendre la parole.

L'esthétique utilisée

Mon travail prend sa source dans la **réalité du monde** qui l'entoure mais le traitement s'en éloigne. Je développe mes formes artistiques dans des univers invraisemblables, fantastiques, en travaillant autour du rêve et du conte.

En passant par la **forme fantastique**, les possibles s'ouvrent, l'imaginaire se déploie. On peut alors créer une distorsion du temps et de l'espace, en générant par là une sensation de perte et en déréalisant les corps et les autres composantes scéniques.

"Les effets de fantastique peuvent être de deux types : d'une part, un sur-éblouissement de ce que nous objectivons, donnant l'éclat insupportable de ce que nous ne pensions pas être (le monstre) ; d'autre part, une mise en abyme des ombres, l'ultra naturel qui sous-tend l'en-deçà de la figure humaine, ce que nous n'imaginions pas voir." Amos Fergombé et Arnaud Huftier, *Otrante, Théâtre et Fantastique*.

La musique, les sons, représentent des outils primordiaux de mon travail de metteuse en scène. Je m'appuie d'ailleurs toujours sur la présence sur scène du ou des musiciens pour orchestrer les histoires en direct. La **musique** devient alors un **personnage** à elle seule, à la fois moteur dramaturgique et tributaire des rebondissements.

La vidéo est un autre outil important. Elle est un moyen essentiel de créer un univers fantastique. Le travail de la **vidéo** s'opère sur des supports divers et inattendus, ce qui amène de la **magie** et de la surprise. C'est aussi le soutien d'une esthétique graphique.

Mes **scénographies** se veulent **abstraites**. Elles font référence à des éléments réalistes et sont basées sur des symboliques fortes. Le décor est alors une suggestion de la réalité, qui doit plonger le spectateur dans un monde rêvé. C'est un traitement par l'irréel pour mieux montrer le vrai, la réalité du monde.

Mes spectacles jouent aussi avec l'apport de **codes couleurs**. Les décors, les lumières, les costumes sont créés en concertation avec l'équipe artistique, en s'appuyant sur la symbolique des couleurs, ce qui amène une cohérence et une précision graphique de l'esthétique globale.

Enfin, la collaboration étroite avec Franck Corcoy, chorégraphe et interprète de danse urbaine, suscite de plus en plus d'**incursions chorégraphiées** dans mon approche artistique. Je cherche à poétiser les corps en présence.

Le travail sur l'interprétation

Mon approche de l'interprétation repose sur la **jubilation de jouer à jouer**. Que cette jubilation d'interprétation exprime l'urgence de se faire entendre, la nécessité de se faire comprendre. Tout en maintenant le fil de l'histoire tendu, elle recherche la croyance immédiate chez ses interprètes, à l'image de jeux d'enfants dans une cours d'école, avec pour arme le plaisir de jouer et l'humour du langage.

Je développe, en parallèle, un travail précis sur la langue, sur la **musicalité du texte**, sur les différents rythmes et les différents mouvements de l'écriture.

La parole est considérée comme une partition, avec ses vélocités d'échanges, ses envolées d'émotions où le temps, devenu relatif, se dilate et se contracte.



LES CREATIONS

TOUT PUBLIC

MEUTE / UNE LEGENDE

Texte de Caroline Stella

A partir de 14 ans

Durée : 1h40 (prévu)

Création : saison 2017-2018

Production : Troupuscule Théâtre

Coproductions et soutiens pressentis : Théâtre de l'Archipel - scène nationale de Perpignan, FATP, DRAC et Région Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées, Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales, Adami, Spedidam, Ville de Cabestany, Réseau en Scène Languedoc-Roussillon, Entreprise Arjowiggins

Tournée : à venir

"Le fanatisme ne surgit pas n'importe où et n'importe comment. Il répond aux périodes de déséquilibres fondamentaux et triomphe sur les remugles des sociétés traditionnelles."

André Glucksmann

Tout commence à la Conche, une cité-dortoir improvisée dans les vestiges d'une ancienne ville portuaire. Francky, Kala, Louis, trois jeunes gens que la société n'épargne en rien, ont **reconstitué une famille**, pour se tenir chaud et continuer de vivre. Mais les attaques, les menaces du quotidien et le retour d'un ancien de la Conche, Mano, aux idées polies par la prison, vont peu à peu les faire **glisser** :

"Le monde de nos pères n'est plus.

Un nouveau a pris place fait de douleur et de misère et dans cet enfer

On nous a cédé la part du rat

Muets ils ont laissé faire et nous glissons ensemble vers la fin de nous

Nous sommes le renoncement de nos aînés

Héréditas Reditare

Il nous faut

Ronger la patte prise au piège

Dévorer les pages

Réécrire le livre

Accepter que certains périront sous la mine."

Ces quatre personnages sont les locataires de containers traversés par la lumière. Trois ou quatre **cubes** de tailles et de matières différentes s'assemblent telles les pièces d'un puzzle dont on utilise toutes les faces. Le spectateur peut voir les personnages évoluer à l'intérieur mais il est aussi épié par les interprètes qui utilisent les parois de leurs cubes comme des **fenêtres**. Le principe est de jouer sur les transparences grâce à l'apport d'une création lumière en clair-obscur. Les projections vidéo à l'intérieur des cubes intègrent cette notion d'intérieur/extérieur et la technique du **mapping**, pont entre rêve et réalité, évoque les différents décors et crée **l'univers fantastique** recherché en soutenant une esthétique graphique (à l'égal des costumes).

Ils finiront par arracher leur déguisement d'animal social qu'on leur a cousu étroit jusqu'à s'identifier à une meute de **rats** exaltés par la menace. (Nous sommes dans une fable tout est donc possible). Ils commettront alors l'**irréparable**, par désespoir d'être :

"À la Conche tout commence et tout finit aussi.

Entre les deux

Le souvenir de m'être fait crever les yeux

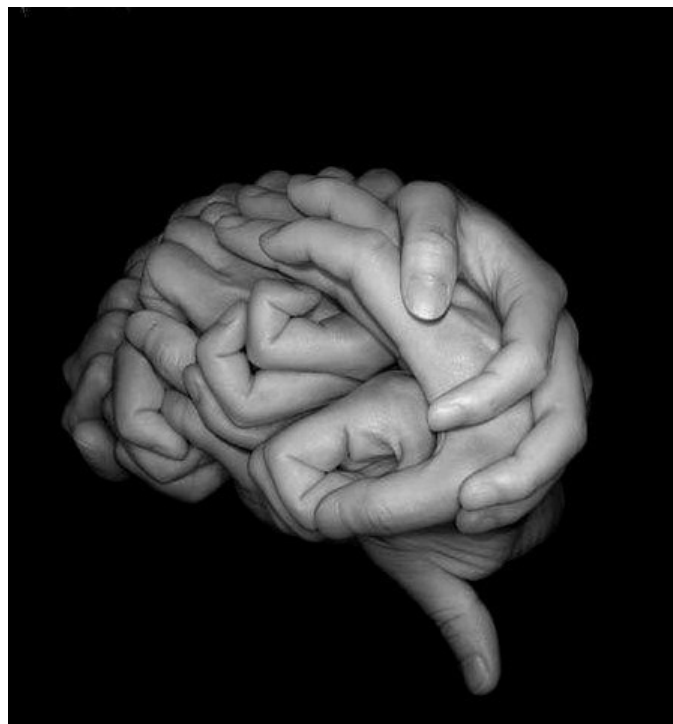
Creuser le nerf optique à la cuiller

Mille fois".

Il n'est pas question d'excuser. Juste de retracer la **genèse**, le processus de développement d'une telle **violence**. Comment en arrive-t-on à de telles extrémités ? Qu'est-ce qui fait que des jeunes gens aient pu aller aussi loin au nom d'une idéologie ? – raciale, politique, religieuse, pataphysique, qu'importe – le fait est qu'on a su les convaincre que tuer pour des idées pouvait être légitime, qu'on a su leur apporter le réconfort et la protection dont ils manquaient.

L'espace à l'avant scène, celui de la **révolte**, permet aux comédiens d'évoluer en dehors de leurs prisons cristallines. La musicalité du texte, extrêmement présente et ciselée dans l'écriture de Caroline Stella, est mise en exergue. La **musique** est traitée comme une bande son originale qui évolue avec l'intrigue, c'est un personnage imaginaire de plus de l'épopée. L'installation sonore englobe les comédiens et le spectateur au même niveau de réception.

Il y aussi la présence d'une journaliste qui réalise un reportage. C'est une entité que je mets à part comme une figure à la fois en dedans et en dehors de l'histoire. C'est elle qui fait le lien avec l'extérieur et qui **manipule l'opinion publique et la meute**. Elle est accompagnée de son assistant, une marionnette qu'elle dirige et déplace à volonté et qui évoque la toute puissance des médias.



Visuel provisoire

CANDIDE

Adaptation du texte de Voltaire

A partir de 10 ans

Durée : 1h00

Création : novembre 2016 - La Vista Théâtre de la Méditerranée, Montpellier

Production : Troupuscule Théâtre

Coproduction : Ville de Cabestany

Soutiens : Conseil Régional Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées, Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales, Ligue de l'Enseignement, Espace Jean Vilar à Pierrefeu-du-Var, La Vista Théâtre de la Méditerranée à Montpellier, la Casa Musicale à Perpignan, Entreprise Arjowiggins

Tournée : 15 dates à venir pour la saison 2016-2017 (en cours de programmation)

C*andide*, chef-d'œuvre d'ironie et de sagesse, est un savant mélange de réflexions essentielles sur les sujets philosophiques du temps de Voltaire qui font fortement **écho** au nôtre : la religion et le fanatisme, la liberté politique et la tyrannie, la connaissance et l'obscurantisme, le bonheur et la fatalité, la liberté et l'esclavage.

Au début de l'histoire, Candide est chassé du "paradis terrestre", le château de Thunder-Ten-Tronckh, après avoir échangé un baiser avec Cunégonde, la fille du baron. Accompagné de son maître Pangloss qui pense vivre "pour le mieux dans le meilleur des mondes", Candide se lance dans un long **voyage initiatique**.

Candide est successivement jeté en prison, fessé, témoin d'une guerre sanglante. Il traverse ensuite une tempête, subit un violent tremblement de terre, échappe aux cannibales, découvre l'Eldorado pour finalement retrouver Cunégonde enlaidie par le temps et les épreuves. Ensemble, ils apprendront à "cultiver leur jardin".

En effet, le conte prend fin dans un jardin, symbole de la culture, à la fois nourriture au sens propre mais surtout **nourriture intellectuelle et spirituelle**. Ici, c'est aussi un moyen de défendre la place de la culture comme arme essentielle au combat contre l'extrémisme.

La musique est partie prenante du récit. Le spectacle navigue entre le théâtre et la **chanson**. Le musicien orchestre l'ensemble du spectacle par l'apport de sons d'ambiance, de musique accompagnant les péripéties du conte mais aussi par l'interprétation de chansons narratives, un peu comme les **ménestrels** le faisaient au moyen-âge pour raconter des histoires. Les comédiens jouent alors chacun d'un instrument.

Pour mettre en scène cette adaptation de l'œuvre de Voltaire, je m'inspire de l'esprit du **théâtre de tréteaux** avec un espace de jeu frontal, et pas de quatrième mur. Le décor, comportant trois plates-formes de tailles différentes, se déploie et se module au gré des péripéties. La plus grande des plates-formes est fixe, à l'image d'un tréteau. Les deux autres sont modulables à loisir : ils créent tour à tour un escalier, un ponton, un bateau.

J'ai pensé l'implication des interprètes dans la mise en place de la scénographie comme un accessoire de jeu. Le plateau réagit aux situations et chaque objet qui s'y trouve est utilisé

plusieurs fois à des fins différentes. Par exemple, la voile de bateau utilisée au début lors du naufrage dans le port de Lisbonne se transforme au fil des rebondissements de l'histoire : en carcan lorsque Candide est enchaîné pour être fessé en place publique, en drap ensuite et enfin en rideau. La vélocité des changements de lieux et de décors me paraît primordiale, **tout se fabrique au fur et à mesure.**



UNE CHENILLE DANS LE CŒUR

Texte de Stéphane Jaubertie

A partir de 7 ans

Durée : 1h00

Création : janvier 2015 - Théâtre de l'Archipel - scène nationale de Perpignan

Production : Troupuscule Théâtre

Coproductions : Théâtre de l'Archipel - scène nationale de Perpignan, Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone - scène conventionnée enfance et jeunesse, Le Théâtre dans les Vignes, Ville de Cabestany

Soutiens : DRAC et Région Languedoc-Roussillon, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Réseau en Scène Languedoc-Roussillon (Collectif en Jeux), la Belle Saison, Chemins de Traverse (Ligue de l'Enseignement), la Casa Musicale à Perpignan, Adami, Spedidam, Ville d'Alenya, Entreprise Arjowiggins

Tournée : 46 dates à venir pour la saison 2016-2017 et 98 représentations jouées à ce jour (notamment Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone, scène conventionnée enfance et jeunesse - Théâtre Le Périscope à Nîmes - Théâtre de la Mauvaise Tête, scène conventionnée - CDOI Théâtre du Grand Marché - Le Séchoir, scène conventionnée, Festival d'Avignon)

C'est l'histoire d'une rencontre hors du réel.

Une **petite fille** n'a pas de colonne vertébrale et vit serrée dans un corset de bois devenu trop étroit. Et puis il y a un **bûcheron** solitaire qui a coupé tous les arbres du pays des arbres. Tous sauf un, mais celui-là, c'est le sien.

C'est en passant par ce conte merveilleux, cet ailleurs où tout est possible, où l'espace et le temps sont dilatés, réinventés, que je questionne le rapport social à l'**altérité**. Pour que L'Enfant vive, il faut **tailler dans le cœur de l'arbre un corset tout neuf** qui lui permettra de grandir. Mais cet arbre, Le Bûcheron l'a promis, il ne l'abattra jamais. Il représente son passé, ses souvenirs, bref ce qui le relie à la vie : "Parmi ses racines, sommeille ma maman, et avec elle tous les souvenirs que je n'ai pas eus. Enterrés là. A l'ombre de mon arbre. Je n'ai que lui, tu comprends ?"

Commence alors la **lutte des convictions**. Ils se racontent, plongent dans leurs souvenirs et font vivre leurs imaginaires. Contre toute attente, au fil des histoires, Le Bûcheron décide de sauver L'Enfant en lui offrant sa vie. Il est ici question de transmission. Le Bûcheron et L'Enfant finissent par créer un lien de **filiation**. Il sacrifie ainsi son arbre et donne sa vie pour que L'Enfant écrive la suite de sa propre histoire.

Le personnage de **la Présence**, celui qui porte le récit et participe à la mettre en musique, est l'incarnation de la **jubilation** du jeu et de la mise en distance par l'humour.

Sur scène, deux espaces :

- Le **centre** du plateau est l'endroit de la **confrontation** de l'Enfant et du Bûcheron. Il est coloré pour créer une mise en abîme concrète et jalonné de rondins en plexiglas, véritables

images résiduelles de la forêt abattue. J'ai choisi le bleu pour que le ciel et la terre se confondent.

- Le **couloir** qui l'entoure est l'espace de la Présence. C'est la place du **théâtre** et de sa fabrication, tous les personnages que la Présence interprète y prennent vie. C'est aussi la place du **musicien** et de ses instruments.

Un **périacte** mobile constitue la surface de projection vidéo de l'arbre, les deux autres faces représentent la cabane du bûcheron et le petit théâtre des histoires.

La **vidéo** est projetée sur d'autres surfaces pour amener la **magie**. Pour la représentation de l'arbre, mes recherches tournent autour de l'iconographie de l'arbre de vie, une représentation déformée et subjective. Il est primordial que l'arbre soit vivant, qu'il bouge, respire et se transforme. Il faut que le choix d'abattre l'arbre ou non ne soit pas évident pour le spectateur. Avec la vidéo projection, l'arbre est un personnage vivant sous forme holographique.



LE SOURIRE DE LA MORTE

Texte d'André Ducharme

A partir de 14 ans

Durée : 1h50

Création : janvier 2013 - Théâtre de l'Etoile du Nord, Paris

Production : Troupuscule Théâtre

Coproductions : Ville d'Alenya, Théâtre le Périscope à Nîmes

Soutiens : DRAC et Conseil Régional Languedoc-Roussillon, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Spedidam, Réseau en Scène Languedoc-Roussillon, Entreprise Arjowiggins

Tournée : 16 représentations jouées (notamment Théâtre Le Périscope à Nîmes, Théâtre de l'Etoile du Nord à Paris)

"Avoir à vivre. A faire cela, vivre, sans savoir le faire..." André Ducharme.

Le *Sourire de la Morte* est construit comme un **thriller**, c'est une enquête questionnant le **système carcéral** et la place de la **différence** dans notre société. C'est une pièce sur les fracas de l'enfance, la culpabilité, la responsabilité, une pièce presque cinématographique qui nous plonge dans la complexité d'un présumé tueur en série.

Jeanne, Professeur de lettre, est en quête de réponse : les conditions de la mort d'Emilie, sa sœur, sont incohérentes. Aujourd'hui elle a besoin de savoir. L'écriture d'un livre n'est qu'un prétexte pour rencontrer Louis, le présumé meurtrier, à la prison où il est incarcéré.

Entre les lignes du *Sourire*, on peut lire l'empressement judiciaire, les jugements hâtifs, les étiquettes apposées. Quand un individu ne rentre pas dans l'étroite grille de la **norme** d'intégration imposée, l'**intolérance sociale** le met en marge d'une manière ou d'une autre. "Tout homme, avant d'être jugé coupable est présumé innocent."

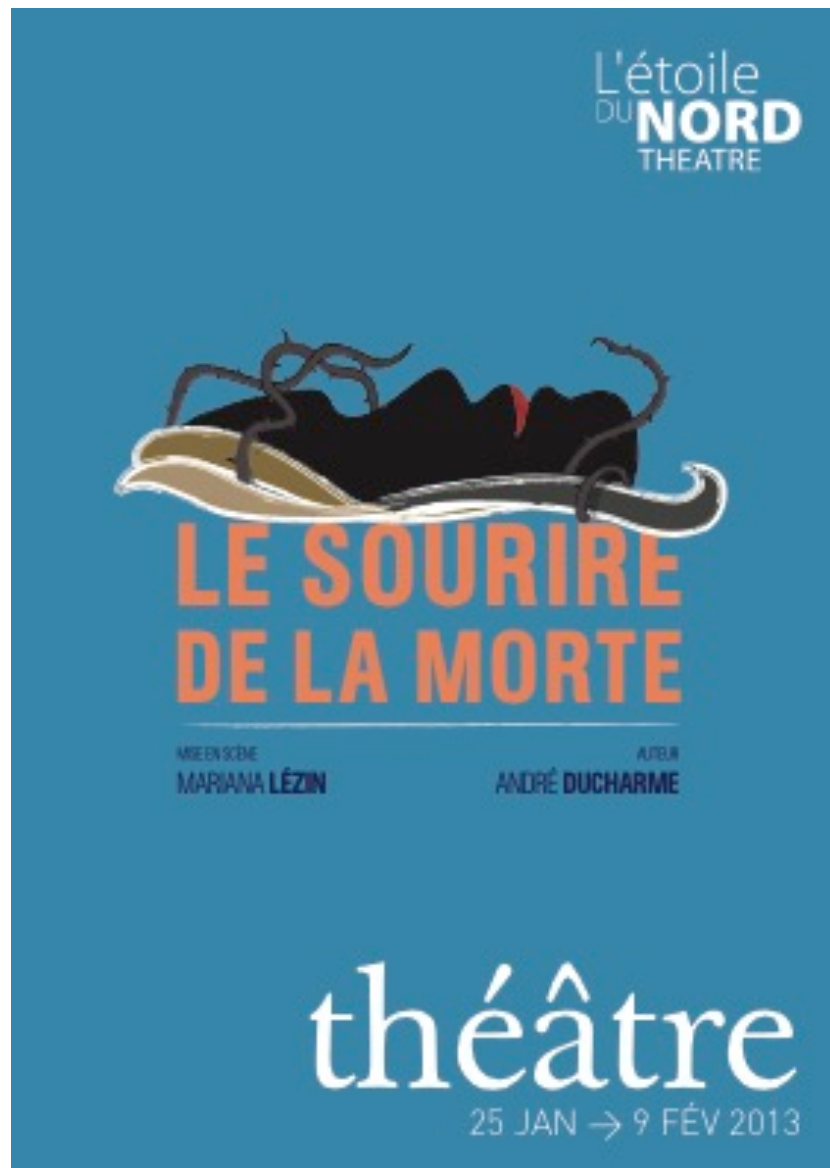
Tous les personnages en présence sont **ambigus**, qu'ils portent l'habit d'avocat (Sarto) ou l'étiquette du marginal (Louis). Ils ont tous leur part de duplicité, leurs travers, leur perversité et leurs faiblesses. Nous sommes. Ni bons, ni mauvais. Nous sommes simplement complexes.

Sur le plateau, pas de repères du quotidien mais l'espace moite de la prison et de l'**intime**, quatre interprètes sur les planches, libres de jouer. Un tapis de danse blanc nous donne notre cadre de jeu. Une circulation autour donne à voir la déambulation des uns durant la parole des autres, une façon d'être toujours là **à l'intérieur comme à l'extérieur**.

En fond de scène, un écran blanc, type 16/9^{ème}, à la fois pour rappeler l'écriture cinématographique de la pièce mais aussi pour appuyer les comédiens au plateau.

La vidéo est notre **outil sensitif de représentation**. Une évocation de la nature, rapport étroit à la chair meurtrie des personnages au sol et ce qu'ils ont dans la tête, leurs perceptions, leurs désirs et leurs paradoxes apparaissent sur l'écran de face.

La tension dramatique est amenée par le **son** et contribue à la **fabrication onirique** des lieux. Un musicien utilise en direct sons synthétiques et morceaux plus organiques, travaillés en studio, qui lui permettent de suivre les comédiens tout au long de la pièce.



LE BOXEUR

Texte de Patric Saucier

A partir de 14 ans

Durée : 1h15

Création : février 2011 - Théâtre de l'Etang, Saint Estève

Production : Troupuscule Théâtre

Coproductions : Théâtre de l'Etang, Ville de Saint Estève, Ville du Barcarès

Soutiens : DRAC et Conseil Régional Languedoc-Roussillon, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, DRAFF, Spedidam, Réseau en Scène Languedoc-Roussillon, Entreprise Arjowiggins

Tournée : 70 représentations jouées (notamment Théâtre de Macouria - scène conventionnée de Guyane, Théâtre de l'ATP à Uzès, Théâtre de l'ATP des Vosges à Epinal, 20^{ième} Théâtre à Paris, deux fois au Festival d'Avignon)

"La boxe c'est l'égalité. Sur le ring, le rang, l'âge, la couleur de la peau et la richesse n'ont plus cours. Quand on tourne autour de son adversaire, en cherchant ses points forts et ses points faibles, on ne pense pas à la couleur de sa peau ni à son statut social."

Nelson Mandela

Round après round, un homme nommé **Québec** raconte son histoire. L'histoire d'un gros, d'un **grand et gros**, réduit, enfermé depuis tout petit dans ce qu'il représente aux yeux des autres. "Combien de fois, mes oncles, les dimanches midi de retour d'église de dîners de grand-mère ou de parties de carte, m'ont dit " -Tu vas devenir boxeur ! Hey, grand et gros comme ça pour ton âge...T'es bâti comme un cheval... " La sentence familiale était tombée, irrévocable, tranchée dans les limites de ses propres ambitions " -Tu vas devenir boxeur". Victime de violences à l'école, de railleries de la part des filles, il **refoule** tout acte d'agressivité physique et enfouit sa colère pour ne pas devenir ce qu'il rejette, jusqu'au soir où il lit encore le mépris cette fois affiché sur le visage d'une belle femme croisée sur une place de Paris. "Une charge foudroyante que je pensais avoir tuée déjà ou au moins contenue à jamais dans le bon citoyen que j'ai donc été toutes ces années-là, mais on ne contient pas l'éclair, pas un soir d'orage." C'est le regard dédaigneux de trop et il **explose**, l'agresse et la laisse sur le pavé "l'oiseau plombé touche son bec cassé, des larmes de : "par pitié monsieur, arrêtez !" lui beurrent la face de mascara, le rouge de son sang se mêle à son rouge à lèvres, à celui de ses ongles, mais l'ours enragé se jette sur sa proie pour dévorer ce qui lui reste de beauté." Ensuite, il est incarcéré en **prison** où il doit faire face à une microsociété plus violente encore. Il finit par devenir boxeur.

Le spectacle est construit comme un **flashback**. Cependant, je ne veux pas situer le récit dans l'espace ou dans le temps. Pour moi, il est à la fois sur un ring, en prison, sur une place de Paris, déjà mort. Au purgatoire ? Face à lui-même. Devant son **paradoxe**, celui du corps et de la parole, accompagné de ses ratés, de ses **désillusions**, de ses **souffrances**, de sa **différence**.

Sur le plateau, trois interprètes mêlent parole, musique et danse dans un travail choral. J'ai choisi de représenter **deux Québec**. L'image et la parole, le corps et l'esprit, la danse et le théâtre. L'homme est **scindé** en deux entités, un vaste parcours jusqu'à la symbiose, un moyen pour moi de poser la question de la représentation dans la vie comme sur scène. La perception d'autrui est-elle juste ? Qui est Québec ? Comment se voit-il ? Doit-il être réduit à une seule image ?

Je ne veux pas d'artifice mais plutôt rechercher l'**intimité** et sa représentation. J'ai travaillé sur l'évocation onirique des lieux qui le traversent et leurs possibles perceptions. Ce ne sont que les réminiscences du passé de Québec qu'on ne voit qu'à travers le **filtre de ses souvenirs**. Rien n'est objectif, on est dans sa tête, à travers ses yeux, un mobile, une sorte de boîte de Pandore dans laquelle l'image se tapisse, une boîte qui se déroule et s'entremêle sur elle-même dans le sens de la vie. Reflet de la prison, reflet du parloir, dernier lien avec l'extérieur et de l'autre côté du miroir il y a l'autre, ou plutôt lui, cette image qu'il lui faut **accepter**.





LES CREATIONS ITINERANTES JEUNE PUBLIC

Chaque année, la compagnie monte un **spectacle itinérant jeune public**. Le principe est d'être suffisamment autonome et adaptable pour proposer un "théâtre pour tous" et pour amener les spectacles même dans les endroits les plus reculés.

DANS LA CHAMBRE DE CLEO

Adaptation de 4 albums jeunesse

A partir de 4 ans

Durée : 35mn

Création : juin 2015 - Festival "Incorruptibles", Pyrénées-Orientales

Production : Troupuscule Théâtre

Soutiens : Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Ligue de l'Enseignement des Pyrénées-Orientales, Festival "Incorruptibles", Médiathèque Départementale de Thuir

Tournée : 16 représentations jouées

Cléo est une petite fille pleine d'humour avec un chien plutôt espiègle. Quand elle est seule dans sa chambre, Cléo se crée un monde merveilleux où tout est possible. Elle imagine des **histoires d'eau et d'animaux extraordinaires** qu'elle va nous raconter. Mais quand elle joue, elle fait aussi beaucoup trop de bruit au goût de son voisin qui n'arrive pas à se concentrer sur la lecture de son livre. Comment faire pour **vivre tous ensemble**?

Avec *Dans la chambre de Cléo*, je souhaite questionner le **rapport de l'enfant à l'imaginaire**, l'intervention du rêve dans le réel, les personnages imaginaires et la faculté de l'enfant à croire immédiatement à ce qu'il invente. La pièce n'apporte pas de réponse, elle donne simplement à voir. Le spectateur est le témoin privilégié d'un petit bout de vie de Cléo. Le spectacle utilise quatre albums *Le Crocolion* d'Antonin Louchard (Thierry Magnier), *Non* de Marta Altès (Circonflex), *Ce n'est pas mon chapeau* de Jon Klassen, *Le voisin lit un livre* de Keon Van Biesen (Alice Jeunesse), pour en faire une seule et même histoire se racontant tout en **manipulation d'objets** et en **chansons**.

Dans la chambre de Cléo évoque un **décor simple**. L'intérieur d'une chambre d'enfant dépouillé de fioritures. Cléo est accompagnée de son chien et de ses jouets. Elle ne possède qu'une seule **malle contenant tous ses rêves**. Par la porte qui, on l'imagine, est transparente, on voit le voisin qui s'exaspère de plus en plus du bruit que font ses voisins. Il



est représenté en **ombre chinoise** et en **vidéo** pour garder le suspens sur l'identité de ce personnage, mais il est bien réel et apprend à ses voisins à vivre avec le monde qui les entoure.

Sur le plateau, on se trouve dans la chambre de la petite fille éclairée par l'utilisation épurée de **lumières domestiques**, et **Monsieur Musique** accompagné de sa guitare. C'est lui qui va habiller l'histoire de ses sons. Il est en présence, tel un chef d'orchestre.

LA MEMOIRE AUX OISEAUX

Création Troupuscule Théâtre

A partir de 7 ans

Durée : 45mn

Création : juin 2014 - Festival "Incorruptibles", Pyrénées-Orientales

Production : Troupuscule Théâtre

Soutiens : Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Ligue de l'Enseignement des Pyrénées-Orientales, Festival "Incorruptibles", Médiathèque Départementale de Thuir

Tournée : 18 représentations jouées

C'est l'histoire d'une rencontre entre un **jeune garçon** qui devrait grandir et une vieille **grand-mère** qui a beaucoup de choses à transmettre malgré ses trous de mémoire. Avec beaucoup d'humour, ils vont s'apprivoiser jusqu'à s'aimer et prendre beaucoup de place dans le cœur l'un de l'autre. Ce parcours initiatique vu sous deux angles de vie conduit à la **recherche de son identité** et à l'**acceptation de l'autre**.

Avec *La mémoire aux oiseaux*, je questionne le rapport des enfants à la **maladie d'Alzheimer**. Avec Paul Tilmont, nous avons entrepris l'écriture de la pièce avec le pari d'aborder le sujet sans pathos et avec **humour**. Nous souhaitons décaler les éléments du quotidien, trouver des portes de sortie **poétiques** pour exprimer la maladie et les douleurs qu'elle peut provoquer. Le questionnement sur l'**intervention du rêve dans le réel** est également présent. On trouve dans *La mémoire aux oiseaux* le **rapport de filiation** qui s'installe au fil du temps entre Mémé et Pierre, le souci de prendre soin des aînés, le traitement poétique de la maladie à travers la forêt aux souvenirs et la personnification des plus grandes peurs pour mieux les comprendre. C'est aussi une **histoire de tendresse** menée avec la meilleure arme de dénonciation possible : l'humour.

Nous disposons d'un **décor simple et mouvant** à travers les modulations de **trois écrans sur roulettes**, de tailles différentes, qui s'emboîtent pour fabriquer à vu l'endroit du théâtre. Les modules constituent aussi le **passage** d'un univers à l'autre, ils sont utilisés comme surface de projection **vidéo** pour matérialiser les personnages de Papa et Maman qui n'existent pas physiquement. Ils apparaissent soit en couleur (dans la réalité de Pierre), soit en ombres chinoises (dans ses rêves). Mémé est jouée par un homme et Pierre par une femme pour mettre de la distance et pour **couper toute forme de réalisme**.



Pour finir, on a sur le plateau Bastien, la musique et ses instruments. C'est lui qui va **habiller l'histoire de ses sons** tantôt idylliques tantôt angoissants. Bastien est toujours là, tel un chef d'orchestre. Il est le soutien de Pierre, sa référence et son pilier.

BRIGITTE, LA BREBIS QUI N'AVAIT PEUR DE RIEN

D'après l'album jeunesse de Sylvain Victor (éd. Thierry Magnier)

A partir de 4 ans

Durée : 40mn

Création : juin 2013 - Festival "Incorruptibles", Pyrénées-Orientales

Production : Troupuscule Théâtre

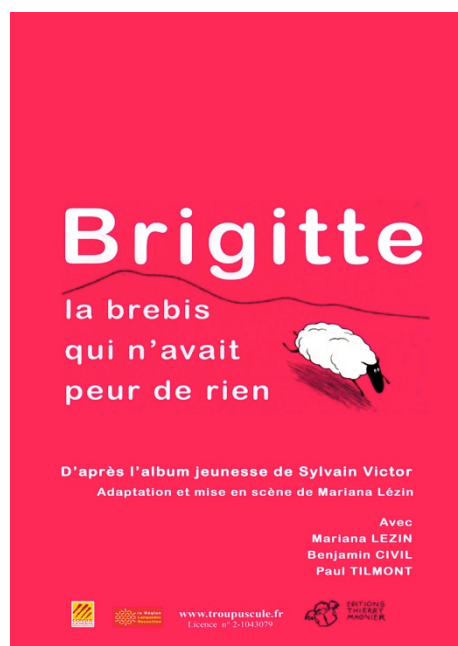
Soutiens : Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Ligue de l'Enseignement des Pyrénées-Orientales, Festival "Incorruptibles", Médiathèque Départementale de Thuir

Tournée : 38 représentations jouées

Brigitte est une **brebis solitaire** et insouciante occupée à manger des framboises. Les autres brebis sont très nerveuses : on dit que le loup est de retour. La rumeur installe un état de peur panique au sein du troupeau, qui le conduit tour à tour à sauter d'une falaise, plonger dans un torrent, se ruer sur des poteaux électriques, ou passer sous un train. Perdue, Brigitte finit par rencontrer Michel le mouton qui n'avait pas de chance. Ensemble, ils se reconforment et combattent leurs travers.

Le parcours initiatique de Brigitte se dessine d'un côté avec celui du troupeau, et de l'autre par son inconscience qui l'amène à se retrouver seule. Il constitue une invitation à réfléchir à l'idée de **conscience d'autrui** et du monde, de **libre arbitre** et d'**indépendance**.

Brigitte est incarnée par une **marionnette**. Son utilisation, ainsi que le décor inspiré du théâtre d'objet amènent une distanciation qui instaure un **second degré** permanent dans son récit et ses illustrations. Les **ombres chinoises** sont utilisées pour signifier la présence du loup.



Le **conte** et la **musique** sont intimement liés tout au long du spectacle. La musique imprime les mouvements de l'histoire et les différentes atmosphères. La narration navigue ainsi entre le parlé et le chant.

J'ai intégré le public au déroulement du spectacle en lui demandant d'interpréter "vocalement" les brebis aux moments où le troupeau cède à la panique. **Le spectateur devient ainsi acteur** en répondant aux gestes précis du conteur.

Le plateau est divisé en **plusieurs plans**. A l'avant-scène, il y a le musicien et le conteur qui nous amènent à vivre les aventures du troupeau. Le centre du plateau est lieu où tout se joue en direct, c'est la place de l'objet. En fond de scène, les ombres chinoises apparaissent sur un castelet. Brigitte, elle, forte de sa condition, décide de passer d'un plan à un autre sans se poser de questions.

DES PETITS CHAPERONS ROUGES

Adaptation des contes de Perrault, Grimm, Pommerat et Leray

A partir de 5 ans

Durée : 40mn

Création : juin 2012 - Festival "Incorruptibles", Pyrénées-Orientales

Production : Troupuscule Théâtre

Soutiens : Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Ligue de l'Enseignement des Pyrénées-Orientales, Festival "Incorruptibles", Médiathèque Départementale de Thuir

Tournée : 4 dates à venir, 32 représentations jouées

C'est l'histoire bien connue d'une petite fille qui apporte à sa grand-mère malade une galette et un petit pot de beurre. Sur le chemin, elle rencontre le loup qui court manger la grand-mère avant l'arrivée de la fillette. Le loup, se faisant passer pour la grand-mère, accueille la petite qui est avalée à son tour.

Il y a plusieurs degrés de lecture dans *Des petits Chaperons rouges*. Dans un premier temps, on y trouve le parcours initiatique d'une fillette, l'histoire d'un **passage à l'âge adulte**, ou l'abandon de l'enfance et de l'innocence : d'abord sa prise de décision ou l'acceptation de ne plus être victime de ses peurs, puis les péripéties burlesques qu'elle va traverser pour enfin pouvoir les vaincre. On s'y questionne aussi sur la **place du rêve dans notre réalité**, ou comment interpréter ce qui se passe la nuit pour la remise en question du jour, faire face à des réalités et les affronter.

Je me suis inspirée des **cartoons**, principalement ceux de Tex Avery, et j'en ai fait le code de jeu. J'ai travaillé sur le ton de la comédie, et ménagé des effets de surprise. La première scène du spectacle est volontairement effrayante. Notre loup, fourrure, masque à grandes dents, voix très grave, monté sur des échasses, est une vraie bête. Plus l'histoire avance, plus notre fillette grandit, **plus le loup semble humain**.

La récurrence du rêve permet à l'enfant de tester plusieurs **subterfuges rocambolesques** et



insuffle aux spectateurs une bouffée de fraîcheur ainsi qu'une connivence palpable avec la jeune fille. Ici, c'est un travail de lumières qui donne les codes et références nécessaires au public.

Comme dans les dessins animés, **les musiques et les bruitages** suivent le conte. Nous en avons fait un véritable personnage qui interagit à sa guise en direct dans le déroulement du spectacle.

En fond de scène, un rideau est ouvert sur l'homme-orchestre. A l'avant-scène, c'est l'espace du jeu. Il n'y a rien qui ne soit de l'ordre **quotidien**. Le principe est de faire exister les lieux grâce à la **poésie de la lumière et du son**.

MICHEL, LE MOUTON QUI N'AVAIT PAS DE CHANCE

D'après l'album jeunesse de Sylvain Victor (éd. Thierry Magnier)

A partir de 4 ans

Durée : 40mn

Création : juin 2011 - Festival "Incorruptibles", Pyrénées-Orientales

Production : Troupuscule Théâtre

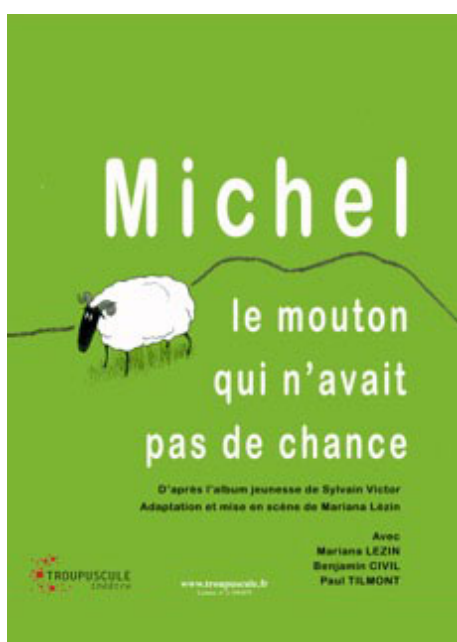
Soutiens : Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Ligue de l'Enseignement des Pyrénées-Orientales, Festival "Incorruptibles", Médiathèque Départementale de Thuir

Tournée : 192 représentations jouées

Michel est un **mouton solitaire**, occupé à rêver et à "ruminer" dans son coin. Il est convaincu d'avoir la **poisse**. Pourtant, il échappe à tous les malheurs qui s'abattent sur le troupeau. À la fin, il rencontre Brigitte la jolie brebis égarée, il se rend enfin compte de sa chance.

Deux conteurs narrent le début d'une histoire. Mais il manque le rôle titre : qui incarnera Michel ? On joue alors à choisir quelqu'un dans le public, on lui impose le rôle, un texte, un costume et une mise en scène.

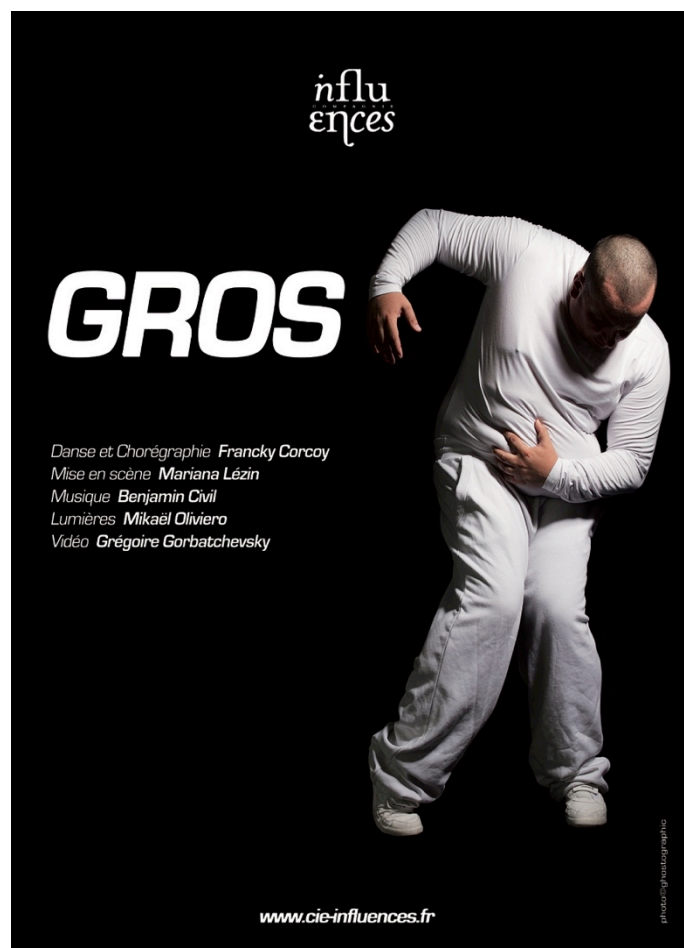
Le théâtre se **fabrique à vue**, avec la complicité du public. Les spectateurs observent avec compassion l'infortune de ce comédien-spectateur et du personnage qu'on l'oblige à jouer. Dans le travail de théâtralisation, l'effort s'est porté sur cette **double lecture** en conservant d'une part l'**imagerie BD** de l'album et le comique des situations, d'autre part des éléments de mise en scène qui permettent au public de **se glisser dans la peau de Michel**.



Le plateau est divisé en deux plans. A l'avant-scène, il y a l'espace de la **fabrication du théâtre**, de la jubilation des interprètes et des perpétuelles tentatives pour ouvrir les yeux de Michel sur sa condition. En second plan, il y a un **castelet** qui fait défiler les péripéties de l'histoire. Les étapes du voyage y sont décrites et Michel y rencontre les autres personnages. Il y a enfin un troisième plan fictif, celui des chansons. La **musique** constitue le lien entre Michel et son univers intérieur.

En collaboration

Depuis 2009 et la création du spectacle *Le Boxeur*, je collabore avec le **chorégraphe-danseur Franck Corcoy** (Compagnie Influences), dans un esprit de compagnonnage. En 2014, je mets en scène le spectacle *GROS*, en 2015 *Chevalier* et le futur projet jeune public *Dans le noir* est en préparation pour une création en 2017.



Depuis 2014, la compagnie Troupuscule Théâtre a instauré une collaboration pérenne avec **l'auteure Caroline Stella**.

Premier volet de cette association, la commande d'un texte sur la base d'un projet personnel : *Meute / Une légende*. L'écriture de la première partie de ce diptyque est achevée. Le **spectacle est en cours de production** et sera créé en 2018. La seconde partie du diptyque et d'autres futurs projets sont à l'étude pour les années à venir.

L'ACTION CULTURELLE

Troupuscule Théâtre a forgé, depuis de nombreuses années, une grande expérience en matière d'interventions en milieu scolaire, que ce soit à travers des **résidences** artistiques en lycée ou des **ateliers de pratiques artistiques**.

Depuis la création de la compagnie, l'équipe est agréée par la DRAC Languedoc-Roussillon pour intervenir en milieu scolaire. Les artistes initient des classes de maternelles, d'écoles élémentaires, de collège, de lycée, et travaillent aussi au développement personnel des étudiants en BTS et à l'IUFM, du département et de la région.

La démarche pédagogique

Au contact du corps enseignant et en lien étroit avec celui-ci, nous avons construit au fur et à mesure de nos expériences, une démarche pédagogique. Nous intervenons sur quatre disciplines artistiques : **théâtre, musique, écriture et danse**.

Premier élément important de notre pédagogie, nous ne sommes pas issus du cadre scolaire classique. Nous arrivons de l'extérieur pour les ouvrir à des pratiques artistiques.

Forts de ça, nous pouvons donc amener une autre approche de l'apprentissage.

D'abord, l'apprentissage du théâtre, de la musique, de l'écriture, de la danse, comme nous le concevons, **amène l'élève à être moteur**, moteur de proposition au sein du groupe et même moteur du groupe en lui-même.

Nous leur demandons rapidement de travailler en petits groupes autonomes mais encadrés, dans lesquels nous désignons, à chaque fois, un élève « metteur en scène », qui a la charge de réunir les idées et de prendre les décisions finales.

Il y a un temps de création, un temps de répétition et un temps de présentation de leurs travaux. Nous les incitons ainsi à la prise d'initiative, à être force de proposition. Nous privilégions le travail d'équipe.

Ensuite, en plus de les placer dans une position active et concrète, par rapport à la pratique artistique, nous cherchons à aiguïser leur imagination. Nous avons la volonté de mettre chacun en situation de créer par soi-même, de développer son propre imaginaire, de **déployer sa créativité**.

À travers ce processus, c'est la notion de "**liberté d'expression**" que nous mettons en exergue. Pousser l'élève à s'affirmer sereinement en public, en se familiarisant avec sa propre prise de parole. Aiguïser sa faculté à communiquer une idée, un désir, une émotion.

Nos métiers représentent pour nous une passion. Ce goût pour l'expression artistique sous toutes ses formes, nous voulons le transmettre aussi par les plaisirs du jeu, de l'interprétation, de la scène.

La **notion de plaisir** est pour nous primordiale dans l'épanouissement de l'élève au sein de l'atelier.

De même que nous voulons consolider, par un discours positif, leur confiance en eux face au regard des autres, surtout quand ils sont placés en position d'être regardés sur scène par un public.

Pour finir, que se soit en résidence artistique ou en atelier de pratique artistique, nous travaillons toujours sur un thème en lien avec le spectacle que nous créons.

Dans le cadre du projet *Meute*, nous développons plusieurs thématiques d'ordre sociétal et en lien avec le temps présent. Nous interrogeons donc les réflexions sur l'actualité et sur ces thèmes de société. Nous souhaitons mettre en avant une **approche citoyenne du monde**.

Les rencontres avec le public

La compagnie est souvent en résidence en milieu scolaire, périodes durant lesquelles les artistes ouvrent les répétitions, font part de leur travail sous forme d'étapes à voir durant la résidence, proposent des lectures publiques et imaginent des rencontres-débats avec les élèves.

Ouverture des répétitions et étapes du work in progress

Dans le cadre des résidences artistiques, nous ouvrons régulièrement les répétitions aux élèves pour qu'ils puissent observer le processus de création artistique, en rapport avec les trois disciplines qu'ils découvrent. Ils sont témoins de l'élaboration du texte et de la musique. Ils sont spectateurs des avancées au plateau, de la mise en scène et de l'interprétation des acteurs.

Ils assistent ainsi à des étapes de travail avant d'assister plus tard à la représentation du spectacle.

Lectures publiques

Nous organisons aussi des lectures publiques pour faire entendre autrement des étapes de travail. Les lectures peuvent concerner le texte sur lequel nous travaillons particulièrement, mais aussi des textes autour des thématiques que nous abordons et qui nous inspirent dans le processus de création.

Rencontres-débats

A la suite de ces étapes de travail, nous favorisons le débat et la rencontre avec les différents publics. Ainsi, nous pouvons échanger avec les élèves et le corps enseignant sur les thématiques du spectacle autant que sur la forme artistique et les outils employés pour la représentation.

CONTACTS

Contact metteure en scène

Mariana Lézin

06 61 92 71 02

mariana@troupuscule.fr

Contact administration

Bernard Lézin

06 60 51 36 91 / 04 68 54 38 85

admin@troupuscule.fr

Contact développement / diffusion

Mélanie Lézin

06 61 82 85 51

prod@troupuscule.fr

Troupuscule Théâtre

31 bd Nungesser et Coli - 66000 Perpignan

Licence n° 2-1013970

SIRET n° 481 905 115 00012 – NAF.9001z

www.troupuscule.fr